

Le problème a été évoqué dans le discours d'investiture du chef de l'État

# La nationalité libanaise aux émigrés est un droit, non une faveur

« La diaspora libanaise aspire à voir la patrie se redresser à nouveau. En conséquence, il est impératif de reconnaître les droits des expatriés et d'adopter les mesures ad hoc qui leur rendront ce qui leur appartient, afin de renforcer leur adhésion à la nation qui doit pouvoir profiter de leurs compétences. Les expatriés ont droit à la nationalité libanaise, bien plus que ceux qui l'ont acquise sans aucun droit. »

C'est un bien bel hommage qu'a rendu le président Michel Sleimane, dans son discours d'investiture au Parlement, à la communauté libanaise de par le monde. Ces mots acquièrent un sens tout particulier parce que, au-delà du traditionnel encensement de « nos expatriés liba-

nais », le président a évoqué une question bien précise et cruciale, celle de leur « droit » à la nationalité, faisant habilement allusion aux naturalisations massives des années 90.

Ces mots seront-ils suivis d'une action palpable au niveau du pouvoir législatif lors du mandat Sleimane ? Il faut l'espérer. Mais il était important de mettre en relief ces termes dans le cadre de cette page bimensuelle, où le problème de l'obtention de la nationalité par les fils ou descendants d'émigrés libanais est souvent soulevé.

En effet, à plus d'une reprise, à l'occasion d'une interview d'ambassadeurs (souvent eux-mêmes d'origine libanaise) ou de personnalités du monde de l'émigration, cette question re-

surgit. Les réponses font état de deux réalités sur le terrain : soit la demande de la nationalité donne lieu à des complications administratives infinies qui finissent par décourager le postulant (comme le montre clairement le témoignage d'Alain Farah, publié ci-dessous), soit c'est le désintéret le plus total qui caractérise l'attitude des jeunes d'origine libanaise de par le monde concernant leur nationalité d'origine. Tant et si bien que le Liban semble ne plus être qu'un pays exportant ses cerveaux et ne déployant ensuite aucun effort pour les récupérer. Et au fil des générations, le lien avec le pays d'origine finit par se résumer à des références gastronomiques : taboulé, mezzé, arak...

Le débat sur le droit à la nationalité des émigrés et de leurs descendants, tout comme leur droit à la participation aux élections à partir de leurs pays d'adoption, ou encore le droit des mères à transmettre leur nationalité à leurs enfants de père étranger, tout ce débat donc doit s'ouvrir dans le pays. Il peut sembler secondaire à certains, vu les bouleversements rapides et continus que connaît la scène libanaise, mais en réalité il est fondamental parce que pour des centaines de milliers d'expatriés, comme pour la population libanaise en général, au sein de laquelle rares sont les familles qui n'ont pas de parents à l'étranger, il est fortement lié à une question d'identité.

Suzanne BAAKLINI

UNIVERSITÉS

# Le LERC, centre de recherche de la NDU sur l'émigration libanaise

Le LERC, centre de recherche sur l'émigration libanaise, est une initiative académique de l'Université Notre-Dame de Louaïzé (NDU). La création de ce centre il y a cinq ans est le résultat direct de la prise de conscience de l'importance des contributions des émigrés libanais, aussi bien à leur pays d'origine qu'à leurs nouveaux pays d'adoption, dans le cadre d'une nouvelle vague mondiale s'intéressant aux identités, aux ancêtres et à la généalogie.

Les Libanais, comme d'autres peuples du bassin méditerranéen, ont commencé leur émigration récente au milieu du XIXe siècle, se dirigeant vers l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud, l'Europe, l'Afrique et l'Australie. De nombreux facteurs les avaient poussés à partir ou à revenir, et ce grand mouvement de population a laissé partout des traces. Pour les personnes intéressées par ce sujet, notons entre autres l'existence des institutions et collections suivantes : Ellis Island Museum (New York, USA), Faris & Yanna Naff Arab American Collection at the National Museum of American History (Washington, DC, USA), Near Eastern American Collection at the University of Minnesota (Minnesota, USA), Pier 21 (Halifax, Canada), Memorial do Imigrante (São Paulo, Brésil). Au Liban, l'Université Notre-Dame est la première à avoir lancé un centre spécifique de recherche sur l'émigration.



À l'arrière, de gauche à droite : Basma Abdel Khalek, l'ambassadeur Jorge Álvarez, Rudyard Kazan, l'ambassadeur Alejandro Hamed Franco, Elie Nabhan, Leslie Alter Hage, l'ambassadeur Jorge Luis Jure Arnoletti, Roberto Khatlab. À l'avant, de gauche à droite : le Dr Ameen Rihani, Guita Hourani, Ghada Khoury, Liliane Haddad, le Dr Assaad Eid.

## Présentation aux ambassadeurs d'Amérique latine

Le jeudi 8 mai dernier, malgré les tristes événements alors en cours, les responsables du LERC ont tenu à maintenir la réunion prévue ce jour-là avec les ambassadeurs des pays d'Amérique latine. Celle-ci s'est ainsi déroulée en présence des ambassadeurs de Colombie, Georgine el-Chaer-Mallat, du Venezuela, Zoed Duajji-Karam, du Mexique, Jorge Álvarez, du Paraguay, Alejandro Hamed Franco, et de l'Uruguay, Jorge Luis Jure Arnoletti. Les ambassadeurs de Cuba, de Chili, d'Argentine et du Brésil se sont excusés.

Du côté de la NDU étaient présents : le président P. Walid Moussa, le vice-président responsable de la recherche et du développement, Assaad Eid, le directeur général des relations publiques et de l'information, Souheil Matar, le doyen de la faculté des sciences humaines, Carol Goff-Kfoury, la directrice de la bibliothèque, Leslie Alter Hage, le directeur des affaires internationales, Michel Nehmé, la directrice du LERC, Guita Hourani, le responsable pour l'Amérique latine au LERC, Roberto Khatlab, et les autres chercheurs et assistants, Basma Abdel Khalek, Ghada Khoury, Liliane Haddad, Rudyard Kazan, Alexander Henley, Wolf-Hagen von Angern et Elie Nabhan. Effectuant une présentation générale

du LERC, le président de l'Université, le Pr. Walid Moussa, a annoncé aux ambassadeurs que l'établissement vient d'octroyer un terrain dans son campus pour la construction d'un musée pour les émigrés libanais. Il a alors demandé leur participation à cette initiative destinée à rassembler des collections provenant de tous les continents et montrant notamment les divers aspects des pays et cultures d'Amérique latine. Signalons que plusieurs collections (du Brésil, du Mexique, du Nigeria, du Liban...) sont déjà exposées sur place, dans l'attente de la réalisation de ce grand projet. Guita Hourani a ensuite présenté le mode de fonctionnement du LERC, avec ses bases de données et ses recherches en cours, en coordination avec des universités, musées et centres internationaux. Elle a détaillé les collections en possession de la NDU, dont celle de Roberto Khatlab, réunissant 85 photos et une vingtaine de documents authentiques provenant du Brésil. Pour sa part, M. Khatlab a proposé la création d'un centre de documentation sur l'Amérique latine, où les étudiants et chercheurs pourront trouver de nombreux ouvrages littéraires, culturels et économiques en espagnol et en portugais en particulier, et qui fonctionnera en liaison avec d'autres centres universitaires similaires.

Les ambassadeurs ont accueilli favorablement ces propositions. Georgine Mallat (Colombie) estimant que l'action du LERC contribue fortement au resserrement des liens humains et scientifiques avec les émigrés libanais et leur ouvre ainsi la porte au retour. Alejandro Franco a fait un parallèle avec les institutions œuvrant au Paraguay dans le même but et facilitant l'intégration des émigrés du Moyen-Orient. Quant à Jorge Álvarez, il a signalé que le bicentenaire de l'indépendance du Mexique, qui sera célébré en 2010, mettra en évidence le rôle des émigrés libanais dans la construction et l'évolution de la société mexicaine.

## Contacts utiles

Guita Hourani ([ghourani@ndu.edu.lb](mailto:ghourani@ndu.edu.lb)) et Roberto Khatlab ([rkhatlab@ndu.edu.lb](mailto:rkhatlab@ndu.edu.lb)) Lebanese Emigration Research Center (LERC). Notre-Dame University (NDU), P.O.Box 72, Zouk Mosbeh Kesrouan, Lebanon Tél. et Fax: +961-9-224803 Website : [www.ndu.edu.lb/lerc](http://www.ndu.edu.lb/lerc)

# Les vaines tribulations du Pr Alain Farah, candidat à la nationalité libanaise

Avec le rétablissement de la sécurité et de la stabilité politique qui semblent devoir s'instaurer au Liban après l'élection du nouveau président de la République, le général Michel Sleimane, les descendants de Libanais retrouvent l'espoir de pouvoir obtenir bientôt le passeport libanais, signe de leur attachement à leur pays d'origine pour lequel ils ont souvent milité durant leur vie.

Tel est le cas du professeur de faculté Alain Farah, chirurgien des hôpitaux de Paris, rattaché à l'hôpital Ambroise Paré et président d'honneur de l'Association médicale franco-libanaise, bien connu dans le milieu médical au Liban. Son père, Sélim, était parti de Tyr au début du siècle dernier et s'était installé comme médecin à Paris. Il s'était distingué, avec son cousin Victor Farah, en servant la France lors des combats de tranchées durant la Première Guerre mondiale. Tous deux avaient été nom-

més officiers de la Légion d'honneur avec la Croix de guerre puis avaient épousé deux sœurs, Suzanne et Andrée, filles du sénateur français Francis de Piquefeu. Sélim Farah s'engagea également dans la communauté franco-libanaise dont il fut le président, facilitant l'accueil de nombreux Libanais et créant l'association grecque-melkite catholique de Paris, en relation avec la paroisse de sa communauté, l'église Saint-Julien Le Pauvre.

Le professeur Alain Farah raconte : « Mon père Sélim a rempli en 1932 les papiers de recensement pour mes deux sœurs et mon frère aîné, mais je n'étais pas encore né. J'ai donc repris tout le dossier et, avec les traductions en arabe, l'ai présenté aux autorités libanaises concernées, à Tyr comme à Beyrouth, depuis 1991. Malgré l'intervention de plusieurs hauts responsables médicaux et politiques, ma démarche, qui a duré près de dix ans, n'a pas

abouti. J'ai beaucoup milité dans le cadre de la société médicale franco-libanaise, organisant de nombreux congrès de médecine et de chirurgie entre Paris et Beyrouth. J'ai toujours voulu favoriser une coopération extrêmement importante entre les deux pays, prenant de nombreux étudiants libanais en stage en France et participant activement, en visite avec Raymond Barre au Liban, à l'opération de jumelage entre les villes de Lyon, Beyrouth et Deir el-Qamar. »

Signalons qu'Alain Farah, qui a reçu il y a trois mois la décoration d'officier de la Légion d'honneur pour son action au Sri Lanka après le tsunami, est marié à Eliane Boissonnade, cardiologue française. Il est père de trois enfants, Bruno – cardiologue également –, Sandrine et Nathalie, tous mariés à des Français. Avec l'obtention du passeport libanais, ce serait toute la famille qui bénéficierait de la nationalité libanaise,



Le Pr Alain Farah.

dont les trois fils de Bruno, Arthur, Clément et Antonin. Sans compter les autres descendants de la famille Farah de Tyr en France, mais aussi au Brésil, aux États-Unis, au Canada et en Égypte. Et le Liban n'en sera que plus gagnant.

# Les premiers Libanais aux Philippines : une arrivée accidentelle due aux pannes de bateaux



Une vue de la ville de Manille.

Dans le lointain océan Pacifique se trouve un archipel de 7 107 îles constituant la République des Philippines, offrant un mélange unique d'Orient et d'Occident, colonisé jadis par l'Espagne et les États-Unis. Ce pays où vivent 90 millions de personnes sur une superficie de 300 000 km<sup>2</sup> a comme langues officielles le filipino (tagalog) et l'anglais, auxquelles s'ajoutent l'espagnol et, au sud, l'arabe, sans compter 180 autres langues et dialectes.

Les premiers Arabes sont arrivés aux Philippines, plus précisément à Jolo, en 1380. Les Libanais, pour leur part, ont commencé à s'y installer au début du XIXe siècle. Plusieurs avaient quitté le Liban pour aller en Australie et, après un long voyage, s'étaient arrêtés aux Philippines en raison de pannes de bateaux. Ils décidèrent alors de s'y installer, travaillant dans le commerce et participant aux réseaux d'échanges entre les îles. À cette époque, les Philippines connaissaient un grand mouvement de libération, organisé par le poète et écrivain José Rizal (1861-1896), qui s'était inspiré des idées révolutionnaires de Don Quichotte.

La majorité des émigrés libanais étaient des chrétiens, de confession grecque-orthodoxe, et l'archevêché d'Australie, de Nouvelle-Zélande et des Philippines dépend aujourd'hui du patriarcat d'Antioche. Ces émigrés se sont mêlés à la société philippine, épousant souvent des autochtones. Les musulmans d'entre eux ont construit pour leur part des mosquées, la plus connue étant « Masjid al-dahab » (La Mosquée d'or – en philippin : Mosking Ginto – en raison de son dôme doré), bâtie en 1976. Parmi la colonie libanaise se trouvent également des druzes.

Aujourd'hui, avec la faible croissance économique et la démographie galopante, les Philippines se développent essentiellement grâce aux investissements étrangers et la contribution des travailleurs émigrés installés dans de nombreux pays. Ainsi 40 000 ressortissants philippins, en majorité des femmes, vivent au Liban, et certaines d'entre elles sont mariées à des Libanais et ont des enfants ayant acquis la

double nationalité.

## Yasmien Kurdi, une star libano-philippine de 19 ans

Yasmien Kurdi est née à Greenhills, San Juan, Metro Manila (Manille métropolitaine), aux Philippines, en 1989. Elle est de mère philippino-chinoise, Miriam Ong-Yuson, et de père franco-libanais, Mike Kurdi, venu au pays lors de la guerre de 1975-1990 au Liban. Elle a vécu quelques années au Moyen-Orient, suivant le travail de son père, puis est rentrée s'installer aux Philippines. Elle fait partie de la nouvelle génération de Libano-Philippines se distinguant dans les arts et la culture, et a déjà entamé une carrière prometteuse de chanteuse et d'actrice de télévision et de cinéma.

Végétarienne, Yasmien milite également pour la défense des animaux et fait partie du groupe « People for Ethical Treatment of Animals (PETA) Asia-Pacific's ». Notons que lors de sa naissance, sa mère a enregistré à l'hôpital son prénom « Yasmine », par erreur, sous la forme de « Yasmien », qu'elle porte toujours. Dès son enfance, elle commença, à l'âge de trois ans, à participer à des concours de chant. À l'âge de sept ans, elle joua au Koweït un monologue, le rôle de Maria Clara dans une zarzuela adaptée de Noli Me Tangere, à l'occasion de la fête de l'Indépendance des Philippines célébrée par la communauté philippino-koweïtienne. Elle commença à poser comme modèle en 2003, année durant laquelle elle participa au GMA Network's StarStruck et remporta la deuxième place dans la catégorie femme. Ses débuts au cinéma furent alors couronnés de

succès. Une nouvelle star était née.

## Saïd Takieddine, dramaturge et économiste

Parmi les Libanais arrivés aux Philippines au début du XXe siècle figure Saïd Takieddine, homme de lettres faisant partie du mouvement de la Renaissance arabe – Nahda – qui a débuté au XIXe siècle. Né à Baakline dans la montagne libanaise du Chouf en 1904, Saïd a été élevé dans la tradition druze et a commencé ses études dans son village à l'école de Sitt Hala, pour les poursuivre chez les pères antonins à Baabda puis à l'Université américaine de Beyrouth. À l'âge de 12 ans, en 1916, il supporta mal de voir son père, Mahmoud Takieddine, éminent magistrat, exilé par les Ottomans en Anatolie orientale. Mais il resta en contact avec son oncle Amine Takieddine (1884-1937), avocat, poète et journaliste, et fréquenta les grands hommes de lettres libanais de l'époque. Il débuta à l'âge de 20 ans sa carrière d'écrivain avec une pièce de théâtre dramatique, *Si ce n'était l'avocat*, basée sur les réalités sociales du pays et racontant la famine qui venait de frapper le Liban (1914-1918).

Aussitôt après, en 1925, Saïd prit malgré lui le chemin de l'émigration, en raison des mauvaises conditions de vie au Liban, et se rendit à Manille, la capitale des Philippines, où ses oncles vivaient déjà depuis de nombreuses années et travaillaient dans le commerce. Il s'adapta ainsi à ce pays au peuple et aux coutumes bien différents et épousa en 1931 une musicienne de confession catholique, Béatrice Joseph, qui lui donna une fille, Diana, devenue pianiste de renommée internationale, souvent présente sur la scène culturelle li-



Un cliché ancien du marché de Manille.

banaise.

Saïd, qui avait connu les affres de la Première Guerre mondiale au Liban, se retrouva face à une situation non moins dramatique aux Philippines, avec l'invasion de ce pays durant la Seconde Guerre mondiale par l'empire japonais, qui provoqua des massacres de dizaines de milliers de personnes à Manille, de 1942 à 1945. Un an plus tard, avec la victoire des Alliés, les Américains s'installèrent aux Philippines qui devint un pays indépendant. Saïd, toujours présent dans la société philippine et auprès de la colonie libanaise, fut alors nommé consul honoraire du Liban à Manille (1946-1949).

## Le retour au pays

En 1949, Saïd retourna au Liban et s'engagea directement dans le monde des lettres, écrivant plusieurs œuvres historiques, culturelles, politiques et économiques. Il fut durant huit ans président de l'amicale des anciens de l'Université américaine de Beyrouth,

contribuant à la revue littéraire mensuelle de l'université avec des noms aussi célèbres que Mikhaïl Naameh, Amine Nakhlé et Saïd Akl. Toujours animé par l'esprit des voyages, Saïd quitta le Liban en 1958 pour le Mexique, puis se dirigea vers la Colombie, où il travailla dans le commerce, poursuivant ses œuvres très réalistes et engagées. Il tomba malade en Colombie après une déficience cardiaque et mourut en 1960 dans ce pays, où son corps repose depuis.

Saïd Takieddine nous laisse un grand nombre de pièces de théâtre, comédies dramatiques, contes et autres articles émuovants sur son expérience dans la vie et dans les voyages. Un de ses premiers romans est *Les injustices de la vie* dans lequel il raconte les misères et les famines provoquées par les guerres au Liban et en Extrême-

Orient. Mais ce dramaturge a su aussi décrire les beautés du Liban, des îles du Pacifique et d'autres pays. Ses écrits comportent souvent un cachet satirique s'ajoutant à son lyrisme et à son patriotisme. Fier des qualités et des défauts de son pays natal, il dit : « La traversée de l'océan nous fait sentir notre fragilité devant tant de grandeur qui nous entoure. Avec la mer, on reste toujours jeune car il y a toujours du nouveau à découvrir. »

Roberto KHATLAB

Pour en savoir plus :  
- Revue littéraire de l'Université américaine de Beyrouth (1950-1958).  
- Joseph Sokhn – Les auteurs libanais contemporains, Beyrouth, 1972.



Le dramaturge Saïd Takieddine.



La chanteuse libano-philippine Yasmien Kurdi.